

DOSSIER ARTISTIQUE
JULIUS CAESAR
WILLIAM SHAKESPEARE
ARTHUR NAUZycIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr



JULIUS CAESAR WILLIAM SHAKESPEARE ARTHUR NAUZYZIEL



© Frédéric Nauzyciel

TOURNÉE

2018 – 2019

Ann Arbor, University Musical Society (US)

05 04 – 06 04 2019

Berkeley, Cal Performances (US)

26 04 – 28 04 2019

2017 – 2018

Rennes, Théâtre National de Bretagne

05 10 – 14 10 2017

Brest, Le Quartz – Scène nationale de Brest

19 10 – 20 10 2017

2011 – 2012

Festival ibéro-américain, Théâtre de Bogotá

02 04 – 08 04 2012

2010 – 2011

TGP – CDN de Saint-Denis

15 11 – 28 11 2010

Théâtre Dijon-Bourgogne

22 03 – 26 03 2011

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

30 03 – 01 04 2011

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

06 04 – 08 04 2011

2009 – 2010

CDN Orléans/Loiret/Centre

14 10 – 17 10 2009

Festival d'Automne à Paris (MAC Créteil)

21 10 – 24 10 2009

Festival Automne en Normandie (Évreux)

28 10 2009

Comédie de Clermont-Ferrand

05 10 – 06 10 2009

Comédie de Reims

11 11 – 14 11 2009

CDDB-Théâtre de Lorient

18 11 – 19 11 2009

Avec **SARA KATHRYN BAKKER**
LUCA CARBONI
JARED CRAIG
ROY FAUDREE
ISMAIL IBN CONNER
ISAAC JOSEPH TAL
DYLAN KUSSMAN
MARK MONTGOMERY
RUDY MUNGARAY
DANIEL PETTROW
TIMOTHY SEKK
NEIL PATRICK STEWART
JAMES WATERSTON
et le trio de jazz
DMITRY ISHENKO (contrebasse)
LEANDRO PELLIGRINO (guitare)
MARIANNE SOLIVAN (chant)

Durée 3h20
avec entracte

3

Texte
WILLIAM SHAKESPEARE
Mise en scène
ARTHUR NAUZYCIEL
Décor
RICCARDO HERNANDEZ
Lumière
SCOTT ZIELINSKI
Costumes
JAMES SCHUETTE
Son
DAVID REMEDIOS
Chorégraphie
DAMIEN JALET
Assistante
BERTILLE KAPELA
Régie générale et plateau
SYLVAIN SAYSANA
Régie lumières
CHRISTOPHE DELARUE
Régie son
FLORENT DALMAS
Habilleuse accessoiriste
MYRIAM RAULT
Régisseur plateau
ANTOINE GIRAUD-ROGER



© Frédéric Nauzyciel

Spectacle créé pour l'American Repertory Theater du 13 février au 16 mars 2008 au Loeb Drama Center (Cambridge, Boston, USA).

Production : Théâtre National de Bretagne.
Coproduction : Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre en partenariat avec l'American Repertory Theatre (principal mécène : Philip and Hilary Burling), Festival d'Automne à Paris, Maison des Arts de Créteil, TGP-CDN de Saint-Denis.
Avec le soutien du Fonds Étant Donnés The French-American Fund for The Performing Arts, a Program of FACE.

La tournée aux États-Unis (avril 2019) est soutenue par les Services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis.

Spectacle en anglais surtitré en français à partir de la traduction de Louis Lecocq, Robert Laffont (1995), collections Bouquins.



LA PIÈCE

JULIUS CAESAR

Directeur du TNB depuis le 1^{er} janvier 2017, Arthur Nauzyciel a souhaité, pour cette première saison, se présenter avec trois de ses créations majeures : *Julius Caesar*, *L'Empire des lumières* et *Jan Karski*, afin de partager avec le public des histoires de vie et de théâtre importantes dans son parcours.

Parmi ces œuvres charnières, *Julius Caesar* de Shakespeare, créée en 2008 à Boston, avec des acteurs américains, et qui a beaucoup tourné en France et à l'étranger. Arthur Nauzyciel y nouait alors des compagnonnages artistiques avec des acteurs et des collaborateurs qu'il retrouve depuis régulièrement, comme le scénographe Riccardo Hernandez et l'éclairagiste Scott Zielinski. Elle consacrait un parcours américain, rare pour un metteur en scène français, avec deux pièces de B-M Koltès, *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's party* de Mike Leigh (2007). Elle préfigurait aussi la création de *Splendid's* avec ses acteurs principaux, créée au Centre dramatique National d'Orléans en janvier 2015.

Pièce qui donne une place centrale à la politique, peu jouée en France, *Julius Caesar* ouvre la réflexion sur ce qu'est le bien public, et trouve aujourd'hui encore des résonances, contemporaines, vives et fortes.

Ce spectacle créé en coproduction avec le CDN Orléans/Loiret/Centre a fait l'ouverture de la saison 2009-2010 du CDN (du 14 au 17 octobre). Il a ensuite été présenté dans le cadre du Festival d'Automne à Paris à la MAC de Créteil du 21 au 24 octobre suivi par une tournée en France (Festival Automne en Normandie, Comédie de Clermont-Ferrand, Comédie de Reims et CDDDB-Théâtre de Lorient). Pour la seconde tournée, il poursuit sa tournée au TGP de Saint-Denis, au Théâtre Dijon-Bourgogne, au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

En avril 2012, il est présenté en Colombie dans le cadre du Festival Ibéro-américain de Théâtre de Bogotà, l'un des plus importants festivals d'Amérique latine.

Grand texte politique sur ce qui fonde une république, sur la capacité des hommes à faire ensemble l'histoire, sur la capacité des mots à changer le cours du monde, interprété par une équipe internationale, ce spectacle réunit les lignes de force de ce nouveau projet pour le TNB. Écrite par Shakespeare pour l'ouverture de son théâtre, le Globe, il nous semblait juste d'inaugurer avec *Julius Caesar* cette première saison du nouveau projet d'Arthur Nauzyciel au TNB.

AUX ORIGINES

JULIUS CAESAR

Créée en 1599 pour l'ouverture du Globe Theatre à Londres et écrite juste avant *Hamlet*, *Julius Caesar* est la première d'une série de grandes tragédies.

Inspiré de Plutarque, Shakespeare l'écrit à un moment critique et décisif de l'histoire de l'Angleterre : la révolte d'Essex contre Elizabeth I.

Comme dans *Richard III* (1595), l'axe en est la déposition d'un souverain : Jules César devient une menace pour la République ; est-il juste, alors de l'assassiner avant que Rome ne soit totalement assujettie à son pouvoir absolu ? *Julius Caesar*, alors qu'elle est rarement montée en France, est l'une des pièces les plus connues de Shakespeare aux États-Unis.

Créée pour la première fois à l'American Repertory Theatre en 2008, (année d'élection présidentielle, alors que la pièce se situe dans un moment où la démocratie vacillerait si la république devenait empire) cette production fut un événement.



NOTE D'INTENTION ARTHUR NAUZYCIEL

Julius Caesar est la première de la série des grandes tragédies de Shakespeare. Elle contient en elle, en embryon, toutes celles qui viendront après. C'est une pièce politique, où le langage et la rhétorique tiennent la première place, où la force du discours peut changer le cours de l'Histoire, où l'écume des mots ne fait que révéler, tout en la dissimulant, leur extraordinaire présence. Le monde de la pièce ressemble toujours au nôtre (qu'avons-nous inventé en politique ?), et depuis la création du spectacle en 2008, les États autoritaires se sont multipliés dans le monde et en Europe. Cependant avec ce texte, au-delà de la question politique, Shakespeare embrasse dans le texte la volonté...

Nous sommes reliés aux Grecs, aux Romains, à Shakespeare par une longue chaîne qui, depuis la nuit des temps et pour encore des siècles, contient, tel un ruban d'ADN, une mémoire collective des peurs et des illusions humaines. Comme l'a écrit Eric Hobsbawm dans *L'Âge des extrêmes* : « Le court XX^e siècle s'achève dans des problèmes pour lesquels personne n'a, ni ne prétend avoir, des solutions. Tandis que les citoyens de la fin du siècle tâtonnent en direction du troisième millénaire, à travers le brouillard planétaire qui les enveloppe, leur seule certitude est qu'une époque de l'histoire s'est terminée. Ils ne savent pas grand-chose d'autre ».

Nous n'en avons pas fini avec la face obscure du siècle. À chaque fois que je me confronte à un texte classique, j'ai le sentiment de devoir mettre en scène « un souvenir du futur ». Les classiques sont comme la statue de la Liberté à la fin de *La Planète des singes*. Dans *Julius Caesar*, les personnages se situent dans un avenir dans lequel ils seront les spectateurs de leur propre passé, dans lequel leur geste sera pour d'autres un objet de spectacle. Comme un témoignage pour le futur de ce que nous sommes et ce que nous étions.

Nous étions à Boston pendant les primaires qui opposaient Obama et Hillary Clinton au sortir de huit ans de Georges W Bush. L'American Repertory Theater avait été construit en 1964. La pop culture aux États-Unis n'a jamais été aussi hégémonique, le monde n'a jamais été aussi assourdissant, les images sont partout et tout n'est qu'apparence, c'est pour cela que j'ai voulu replacer la pièce, ces années où l'on voulait croire que Kennedy était la promesse d'une nouvelle ère, où la foule est devenue masse, où l'image l'a emporté sur la parole, où naissaient dans ce pays, les plus novateurs et importants courants artistiques (architectes performers, performances, photographies, collages, reproductions).

– Arthur Nauzyciel, octobre 2007



© Frédéric Nauzyciel

RÉSONANCES

Comme *Hamlet*, cette pièce est une énigme. Elle ne se conforme pas à la conception aristotélicienne de la tragédie en présentant un être noble atteint d'une faille manifeste, ni au mélodrame élisabéthain en présentant un scélérat manifeste. *Julius Caesar* est une oeuvre d'une grande pertinence pour notre époque, bien qu'elle soit encore plus sombre, parce qu'elle évoque une société condamnée. Notre société n'est pas condamnée mais tellement en danger que la pertinence reste forte. C'est une société condamnée non pas par les passions mauvaises d'individus égoïstes – des passions de ce genre, il y en a toujours – mais par un manque de courage intellectuel et spirituel qui la rendait incapable d'affronter sa situation.

– W. H. Auden, *Lectures on Shakespeare*

Ce n'est pas une coïncidence si le monde de *Julius Caesar* est entièrement construit sur la parole. Contrairement à *Comme il vous plaira* écrite juste avant, la pièce contient peu d'actions, de changements de lieu ou d'effets scéniques, si ce n'est l'apparition du fantôme de César à Brutus. À part l'assassinat de César au Capitole et les suicides du dernier acte, il s'y passe peu d'événements car tout a lieu hors du plateau et nous est raconté ou rapporté par la rumeur. Ceci donne à *Julius Caesar* une curieuse subjectivité, si peu de choses se déroulent sous nos yeux que nous devons faire confiance à d'autres personnes sur l'interprétation des événements et nous ne savons que croire ou qui croire. Les mots, et non les actions, sont les moteurs de la pièce et ils sont porteurs d'un extraordinaire pouvoir de création, de transformation et de destruction. Les mots peuvent créer une réalité ou détruire une vie.

– Gideon Lester, *La puissance de la parole*

Quelle est votre approche de *Julius Caesar* ?

Chaque fois que je mets en scène une pièce, je m'interroge sur le contexte dans lequel elle va s'inscrire. Pourquoi monter la pièce ici ? Maintenant ? En France, *Julius Caesar* n'est presque jamais montée, et je l'ai donc découverte lorsque vous me l'avez proposée. Le lien entre ce texte et les élections de l'année en cours aux Etats-Unis s'impose de façon assez évidente, sans qu'il soit pour autant primordial. Pour moi, les classiques sont une mémoire du futur. Ce sont des « time capsules », des capsules de temps – issues d'un passé lointain, qui nous accompagnent encore aujourd'hui et pour les siècles à venir. Elles contiennent une mémoire collective de comportements humains – aspirations, attentes, illusions. Et ces capsules de temps, il est intéressant de les attraper et de les ouvrir. Elles sont comme des hologrammes, ou des étoiles dont la lumière nous parvient bien après leur mort. En un sens, la pièce est un mode d'emploi écrit par Shakespeare pour les générations futures, un « manuel d'utilisation » politique et sensible.

Quelles sont ses résonances au XXI^e siècle ?

Dire de *Julius Caesar* que c'est un texte toujours contemporain me semble un peu ridicule car ayant été écrit au XVI^e siècle, il ne peut donc, littéralement, parler de notre époque. Mais on pourrait dire que la vision de Shakespeare sonne toujours juste, et plus encore : politiquement rien n'a vraiment changé depuis l'époque sur laquelle il a écrit. Nous sommes bloqués, comme sur un disque rayé ; comme si nous en étions toujours à l'arrivée d'Octave. En termes de politique ou de démocratie, rien n'a vraiment évolué. Qu'avons-nous inventé depuis ? Comme Cassius et Brutus nous croyons encore que la démocratie est le meilleur des systèmes, mais elle n'en demeure pas moins un compromis acceptable et fragile. Combien de soi-disant démocraties ne sont-elles pas en réalité des empires, tout comme Rome dans la pièce ? Seule a changé notre expérience de la tragédie. Issus d'un siècle qui a inventé Auschwitz et Hiroshima, nous ne pouvons plus la mettre en scène de la même manière.

Vous faites référence aux années 60, pourquoi ?

Il ne s'agit pas de resituer la pièce dans les années 60 c'est ici et maintenant que le théâtre a lieu - il ne s'agit donc pas de retourner dans le passé, pas dans la Rome de César, le Londres de Shakespeare ou les années 60 en Amérique. Les références aux années 60 sont là pour plusieurs raisons : le lien évident entre l'assassinat de César et celui de Kennedy, interprété comme un abandon de(s) Dieu(x) et leur contexte politique. Je suis intrigué par la façon dont ces années représentent tout à la fois le passé et le futur. C'est une décennie d'invention et d'innovation, obsédée par l'avenir. On y a tourné les meilleurs films de science-fiction, et son esthétique nous inspire encore : design et mode de l'époque habitent les magazines d'aujourd'hui. *Julius Caesar* est une pièce sur l'invention de l'avenir, le rêve d'un monde nouveau. Les résonances sont donc fortes.

Pourquoi cet intérêt pour les années 60 ?

C'est l'époque où l'image a triomphé du verbe. Il y a une histoire merveilleuse sur le débat entre Nixon et Kennedy : les gens qui l'ont écouté à la radio ont voté Nixon, ceux qui l'ont regardé à la télévision ont voté Kennedy. JFK est le premier président dont l'image comptait plus que les paroles. Icônes et illusions sont tout à coup devenues plus fortes que les discours. *Julius Caesar* porte essentiellement sur le langage, la rhétorique et il me semble intéressant de créer ce double niveau en utilisant des signes d'une époque où le langage et la rhétorique ont échoué. J'ai pensé à ça pour la distribution : les acteurs principaux ont une solide expérience de théâtre, mais sont surtout connus aux États-Unis pour leurs rôles dans des séries télé importantes, comme *The Wire* ou *Six Feet Under*.

Parallèlement, la révolution artistique de l'époque, avec l'arrivée du Pop Art, des installations, des performances a eu une grande influence sur la scénographie de notre *Julius Caesar* avec particulièrement les images répétées de Warhol et les installations de The Ant Farm. Le Loeb Drama Center avec son architecture des années 60 nous y ramène également. J'aime quand le décor et l'architecture d'un bâtiment se rejoignent, quand les frontières se brouillent.

Le décor comporte d'immenses photos reproduisant l'auditorium du théâtre, pourquoi ?

En partie pour attirer l'attention sur un théâtre qui a essentiellement la même forme que les théâtres de la Grèce antique. Si de la scène, vous regardez les sièges, vous vous rendez compte que, deux mille ans plus tard, la configuration est exactement la même. Rappeler aussi que le théâtre à son origine était un lieu politique autant que de divertissement. En cette année d'élections, les images de ces sièges ne sont pas sans nous rappeler les lieux des conventions républicaines ou le Sénat. J'aimerais également parvenir à créer une incertitude pour le public. Sommes-nous sur scène ? Qui sont les spectateurs, qui sont les acteurs ? Faisons-nous partie de la représentation ? Quelle est la part d'illusion ? De réalité ? De quel côté sont les morts ? Les vivants ?

Quel lien justement entre la question d'illusion et réalité et Jules César ?

La pièce est pleine de rêves et d'événements surnaturels, de fantômes, d'hommes qui brûlent et de lions qui rôdent dans les rues de Rome. Le monde qu'elle décrit n'est pas à prendre au pied de la lettre, c'est un paysage imaginaire, une distorsion de la réalité, et on ne peut la présenter de façon naturaliste. La représentation doit être réelle, vraie mais troublante. Le théâtre nous relie à quelque chose de l'ordre de l'invisible.

ARTHUR NAUZYCIEL METTEUR EN SCÈNE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène, acteur et directeur du Théâtre National de Bretagne. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez.

D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013).

En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de *Julius Caesar* (pièce de Shakespeare créée à Boston en 2008) et la voix de Jeanne Moreau.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de B-M Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007).

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016). Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson), met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel, dans le cadre du festival Les Musiques à Marseille.

Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* (2019) avec le chorégraphe Colin Dunne. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family.

En septembre 2018, il crée au TNB *La Dame aux camélias*, d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Il sera interprète dans la prochaine création de Pascal Rambert, *Architecture*, présentée au Festival d'Avignon 2019.

DAMIEN JALET CHORÉGRAPHIE ARTISTE ASSOCIÉ

Damien Jalet est chorégraphe et danseur indépendant.

Il travaille à l'international et est artiste associé au TNB depuis janvier 2017. Il a été chorégraphe et danseur pour des compagnies comme les ballets C de la B, Sasha Waltz, Chunky Move, Eastman, NYDC, Hessisches Staatballet, le Ballet de l'Opéra national de Paris, Scottish Dance Theatre, Icelandic Dance Company et d'autres encore.

Ses dernières œuvres en tant que chorégraphe comprennent : *Babel words* co-signé avec Sidi Larbi Cherkaoui (deux Laurence Olivier Awards), présenté en 2016 dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon ; *Les Médusés*, une installation chorégraphique pour 30 interprètes dans les salles du Louvre à Paris ; *YAMA* pour le Scottish Dance Theatre, présenté en décembre 2017 au TNB ; *Bolero* qu'il a dirigé avec Sidi Larbi Cherkaoui et l'artiste Marina Abramović pour le Ballet d'Opéra de Paris ; *Inked* pour le danseur Kathak britannique Aakash Odedra ; *Black Marrow* pour la Icelandic Dance Company en collaboration avec Erna Ómarsdóttir.

À Sadler's Wells, à Londres, il a chorégraphié en 2015 *Gravity Fatigue*, conceptualisée par le créateur de mode Hussein Chalayan ; *Thro(ugh)*, une chorégraphie pour Hessisches Ballett, collaborant à nouveau avec Jim Hodges, le compositeur autrichien Christian Fennesz et le designer Jean-Paul Lespagnard.

En 2017 il crée *Skid* pour les ballets de l'Opéra de Göteborg, et en 2018 il retrouve Sidi Larbi Cherkaoui et Marina Abramovic à l'opéra d'Anvers pour une nouvelle production de *Pélieas et Mélisande*.

Il a collaboré avec le réalisateur Gilles Delmas pour créer *The Ferryman*, soulignant la relation entre ses œuvres et des rituels pratiqués à Bali et au Japon, avec la participation de Marina Abramovic et du compositeur Ryuichi Sakamoto. Ce film est présenté lors la Biennale de Venise au palais Fortuny en 2017, ainsi qu'au Cinéma du TNB.

Au Japon, il a créé *Vessel* avec l'artiste visuel japonais Kōhei Nawa, à Kyoto. Il sera recréé en avril 2019 au TNB avant une tournée internationale.

Pour Arthur Nauzyciel, il a collaboré sur les spectacles : *L'Image*, *Le Musée de la mer*, *Ordet (La Parole)*, *Red Waters*, *La Mouette*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Splendid's* et *La Dame aux camélias*.



RICARDO HERNANDEZ DÉCOR

Riccardo Hernandez est scénographe. Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix : *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54), *Caroline or Change*, *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk), *Topdog/Underdog*, et *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012). Pour l'opéra, il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch (Young Vic, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011). Les productions auxquelles il participe sont jouées dans les principaux théâtres de New York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival/Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center... Au théâtre, il a travaillé avec George C. Wolfe, Tony Kushner, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro, Steven Soderbergh. Récemment, il a réalisé le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor, avec Anne Hathaway, au Public Theater à New York et de *Jagged Little Pill*, un musical d'Alanis Morissette mis en scène par Diane Paulus et chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *L'Empire des lumières* et *La Dame aux camélias*.

SCOTT ZIELINSKI LUMIÈRES

Scott Zielinski est éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il vit à New York. Il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères (Adelaide, Amsterdam, Avignon, Berlin, Bregenz, Edimbourg, Fukuoka, Gennevilliers, Hamburg, Hong Kong, Istanbul, Linz, Londres, Lyon, Melbourne, Orléans, Oslo, Ottawa, Paris, Reykjavik, Rouen, St. Gallen, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Vilnius, ou Zurich), avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chase Brock, Chen Shi-Zheng, Karin Coonrod, Ron Daniels, David Esbjornson, Daniel Fish, Sir Peter Hall, Tina Landau, Jonathan Moscone, Diane Paulus, Lisa Peterson, James Robinson, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe, Mary Zimmerman. Dernièrement, il a créé les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Scott Zielinski a obtenu un Master en « Theatre Design » à la Yale University School of Drama.

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : *Le Musée de la mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes amères de Petra von Kant* et *La Dame aux camélias*.



JAMES WATERSTON MARCUS BRUTUS

James Waterston s'est produit dans les principaux théâtres américains. À New York, il a joué sous la direction de Peter Hall dans *L'importance d'être constant*, *Enemy of the People*, *Love and Information*, *As you like it*, *Parent's Evening* et *Buffalo Gal* et dans *The Cocktail Hour* avec le Huntington Theater Company. Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a participé aux lectures de *Hetero* et *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* et joué dans *Splendid's*.

MARK L. MONTGOMERY CASSIUS

À Broadway, il s'est produit dans *Mamma Mia!* (Bill Austin) et *Macbeth* puis, en 2008, dans *The Seagull*, mis en scène par Christopher Hampton avec Kristin Scott Thomas. Il participe à de nombreux projets donnés dans le cadre du festival Shakespeare in the Park à New York. Membre du Chicago Shakespeare Theatre, il fait partie de *Rose rage* (Prix Joseph Jefferson de la meilleure production, repris au Duke Theatre à New York) et interprète dans *Comme il vous plaira*, *Le Roi Lear*, *Antoine et Cléopâtre*, *Henri IV*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Comédie des erreurs...* Pour la télévision, il joue dans *Law & Order*, *Guiding Light*.

DYLAN KUSSMAN JULES CÉSAR

Acteur, écrivain et scénariste, Dylan Kussman a fait ses débuts au cinéma au côté de James Waterston dans *Le Cercle des poètes disparus*. Il a depuis joué notamment dans *The Way of the Gun*, *Leatherheads* et *Jack Reacher*. Il est le créateur de la websérie *The Steps* et a co-scénarisé le film de Tom Cruise *The Mummy*. Familier également des plateaux de théâtre aux États-Unis (Berkeley Repertory Theater, Magic Theater, Oregon Shakespeare Festival, Victory Theater de Los Angeles, Ensemble Theater de Chattanooga), Dylan Kussman a souvent joué des pièces de Shakespeare. Il a notamment interprété les rôles de Roméo avec le Shakespeare Festival de San Francisco, Henri V avec la compagnie Shotgun Players.

DANIEL PETTROW MARK ANTHONY

Acteur et metteur en scène, Daniel Pettrow a joué dans plus de 60 productions aux États-Unis et à l'étranger. Acteur associé au sein de la compagnie du Wooster Group, il joue dans *Vieux carré*, *Who's your dada ?!*, et *Hamlet* entre 2005 et 2013. Il travaille fréquemment avec le collectif Bluemouth. Il a joué le loup dans *Peter and the Wolf* au musée Guggenheim à New York, dirigé par Isaac Mizrahi. En 2015, Daniel Pettrow rejoignait Romeo Castellucci pour son adaptation de Jules César : *Julius Caesar: spared parts*. Daniel Pettrow est l'assistant à la mise en scène et interprète de *The Principles of Uncertainty*, une collaboration entre l'artiste Maira Kalman et le chorégraphe John Heginbotham, joué en septembre 2017 à Jacob's Pillow, au Guggenheim et au BAM. Il est également acteur pour le cinéma (*The Cult of Sincerity*, *The Last Adam*, *Psychopatia sexualis*) et la télévision. Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Black Battles With Dogs*, *Roberto Zucco* et *Splendid's*.

SARAH KATHRYN BAKKER PORTIA CALPURNIA

Aux États-Unis, elle s'est produite dans de nombreux théâtres (Denver Center Theatre, American Repertory Theatre...). À New York, elle se produit aussi bien sur les scènes de Broadway (Roundabout Theatre, New York Classical Theater) et que sur les scènes expérimentales, dans des productions remarquées comme *As Far As We Know* (sur la guerre en Irak). Elle a également collaboré avec Primary Stages, Adobe, Rattlesick et le metteur en scène Austin Pendleton. Elle est membre fondatrice de Rude Mechanicals Theatre Company, NYC. Au cinéma et à la télévision on a pu la voir dans *Law & Order*, *Conviction*, *Ghost Stories*, *End of the Spear*. Plus récemment, elle apparaît dans la série web *The Accidental Wolf* avec Kelli O'Hara. Sara Kathryn Bakker est diplômée de l'Université de Yale et des Beaux-arts de l'American Conservatory Theatre à San Francisco. Elle vit dans le Connecticut.



ISAAC JOSPHAL OCTAVIUS

Né en Caroline du Nord, Isaac vit actuellement à New York. Parmi ses rôles les plus récents, on a pu le voir dans *Public Enemy* (The Pearl Theatre Co., dir. Hal Brooks), *The Ugly One* (ART / New York, dir. Miles Mandwelle), la première américaine de *Dogville* de Lars Von Trier (Tisch, dir. Robert O'Hara), Pour la télévision et le cinéma, il est dans *Big Dogs*, *Read Aloud*, *Redemption Song*.
Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Splendid's*.

RUDY MUNGARAY METELLUS CIMBER MESSALA

Rudy Mungaray est diplômé de la New World School of the Arts et a passé son BFA au Acting Conservatory à la State University de New York. Au théâtre, il a joué notamment dans *Blood & Gifts* (Lincoln Center), *Lush Valley*, *Sounding* (HERE Arts Center), *Sunken Living Room* (Southern Rep, world-premiere), *Paradise* (New Theatre, Miami). Il joue également dans des séries américaines, dont *Boardwalk Empire*, *Blue Bloods*, *Every Secret Thing*, *Bounty Hunter*, *Power*, *Law & Order*, *Unforgettable*, *I Just Want My Pants Back*. En tant que réalisateur/scénariste, il a réalisé plusieurs courts-métrages : *Daffodilia*, *Dead Light Glory* et un clip pour le groupe KNOX sur le label Boys Noize Records à Berlin.
Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Splendid's*.

TIMOTHY SEKK CATO DARDANIUS

Il a étudié à la NYU's (graduate acting program) et au Vassar College. Il a joué dans *Dreyfus in rehearsal*, *Avow*, *Do not disturb*, *Stretch: a fantasia*. Aux États-Unis, on a pu le voir dans *Othello*, *Hamlet*, *The tempest*, *Moby Dick rehearsed*, *The rivals*, *A midsummer night's dream*, *Henry IV*, *Cyrano*. Il joue également dans des séries américaines, comme *The Affair*, *The Good wife*, *Elementary*, *Person of interest*, *All my children*, *Boardwalk empire*. Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Splendid's*.

LUCAS CARBONI UN DEVIN

Luca Carboni a suivi ses études au Piccolo Teatro, École d'art dramatique à Milan. Il a travaillé en Europe avec, entres autres, Luca Ronconi, Massimo Castri, Arthur Nauzyciel, Matthew Lenton, Tatjana Pessoa. De 2008 à 2015, il a été directeur de la compagnie Gli Incauti. Il est membre de Saveria Project, collectif fondé en 2015 à Bologne. Au cinéma, il a joué dans *Cielo e Terra* de Luca Mazzieri, *Agata e la tempesta* de Silvio Soldini, *Apnea* de Roberto Dordit, *Magdalen's Song* de M. Campiotti. Depuis 2010, il s'est tourné vers le montage vidéo et les effets spéciaux. Il a réalisé la création vidéo du spectacle *La Baraque* (Tatjana Pessoa, Thionville - Saarbrucken, 2015).
Il a joué dans *A Doll's House* d'Ibsen dirigé par Arthur Nauzyciel en 2009, dans le cadre de l'École des Maîtres.



ROY FAUDREE CASCA

Roy Faudree a créé le No Theater avec Sheena See en 1974 à Northampton, Massachusetts. Les créations du No Theater ont été jouées à Paris, Londres, Manchester, Rotterdam, Gand, Linz, Munich, Berlin, Tokyo et Melbourne. Plus récemment, le No Theater a joué *Let Go* au Lang/Bocanegra à Soho, *Caveman* de Richard Maxwell au Performing Garage à New York et *End of the Road* avec le Young@Heart Chorus. Les spectacles majeurs du No Theater sont *Dupe*, *Last Resort*, *DFS* (de fiancé suction) et sa première création, *The Elephant Man*, que Roy Faudree a mis en scène.

Roy Faudree a régulièrement joué avec le Wooster Group et au printemps dernier dans *Samara* de Richard Maxwell au Soho Rep's.

JARED CRAIG LUCIUS LE GARÇON

Jared Craig a étudié à la London Academy of Dramatic Arts et a obtenu son diplôme à l'American Repertory Theater à Boston. En 2009, il a joué dans *Be.The.Dog.* au New York International Fringe Festival (2009). Il a, plus récemment, fait une lecture de *The Starving Class*, dirigée par Jim True-Frost. À Boston, il a joué dans *The Island of Slaves*, *The History Boys*, *Romeo and Juliet*, *A Midsummer Night's Dream*, *First Blush*, *The Red Lion*, *Lilly's Purple Plastic Purse*.

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Splendid's*.

ISMAIL IBN CORNER CINNA MARULLUS

Ismail Ibn Conner est artiste associé au 7 Stages Theatre à Atlanta. Il a fondé le « United States Koltès Project » en lien avec François Koltès. Il travaille notamment à la traduction en anglais des œuvres de

Bernard-Marie Koltès et interprète nombre de ses textes dans des spectacles aux États-Unis et en France : *Dans la solitude des champs de coton*, *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet* et *La Nuit juste avant les forêts*.

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Black Battles With Dogs* et *Splendid's*.

NEIL PATRICK STEWART DECIUS BRUTUS

Acteur, auteur, metteur en scène, Neil Patrick Stewart est le directeur artistique associé du Performing Arts Project. Il est membre de la faculté de théâtre au sein de la Texas State University et est titulaire d'un Master en Arts de la Scène à Harvard/A.R.T./ Moscow Art Theatre, ainsi que d'un diplôme de théâtre décerné par la Wesleyan University. Ces dernières années, il a mis en scène la comédie musicale primée *Volleygirls*, *Shiner* de Christian Durso, *The Elephant Man* (nominée pour quatre Ovation Awards), ainsi que *Women and War*. Il est également auteur, avec deux livres notables à son actif : *Fact. Fact. Bullsh*t!* et *Headlines! Headlines! Headlines?!*. Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans *Abigail's Party* et *Splendid's*.

LE TNB CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le Théâtre National de Bretagne (TNB) est l'héritier d'une histoire qui remonte à la création du Centre Dramatique de l'Ouest en 1949, qui se trouve ensuite liée à celle de la Maison de la Culture, fondée en 1968. Le TNB voit le jour en 1990, fusion du CDN et de la Maison de la Culture, et sera successivement dirigé par Emmanuel de Véricourt et François Le Pillouër. Le TNB est un CDN singulier dans le paysage culturel français : centre européen de création théâtrale et chorégraphique, il est doté d'un festival, d'un cinéma et d'une École Supérieure d'Art Dramatique. Le TNB accueille près de 200 000 spectateurs chaque saison, pour l'ensemble des propositions (spectacle vivant, cinéma, rendez-vous et ateliers).

Depuis le 1^{er} janvier 2017, la direction du TNB a été confiée au comédien et metteur en scène Arthur Nauzyciel.

UN NOUVEAU PROJET

L'arrivée d'Arthur Nauzyciel en 2017 donne l'impulsion à un nouveau projet pour le TNB, fondé sur le triptyque « Partager, Transmettre, Rencontrer »,

auquel sont associés 16 artistes, un chercheur et un responsable pédagogique : Jean-Pierre Baro, Julie Duclos, Vincent Macaigne, Guillaume Vincent, Damien Jalet, Sidi Larbi Cherkaoui, Gisèle Vienne, Mohamed El Khatib, Phia Ménard, Marie Darrieussecq, Yannick Haenel, Valérie Mréjen, M/M (Paris), Xavier Veilhan, Albin de la Simone, Keren Ann, Patrick Boucheron et Laurent Poitrenaux.

Ce projet invite à décloisonner les disciplines en incitant le spectateur à circuler de l'une à l'autre et raconter la fluidité des expressions artistiques. Le Cinéma y a sa place, faisant partie intégrante de la programmation par le biais de cycles, cartes blanches et hommages cinématographiques directement en lien avec la saison.

Avec l'arrivée de la promotion 10 à la rentrée 2018, Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux refondent le projet pédagogique de l'École du TNB, à travers une formation de l'acteur pluridisciplinaire et ouverte sur l'international.

LES MISSIONS DES CDN

La mission première d'un Centre Dramatique National (CDN) est la création théâtrale. Créés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il en existe aujourd'hui 38 en France. Mis au service du projet de décentralisation dramatique et de démocratisation culturelle imaginé par Jean Zay, impulsé par Jeanne Laurent puis André Malraux, ils sont les piliers de la politique culturelle hexagonale qui continue de défendre l'idée que l'art, la culture et le théâtre doivent répondre à une mission de service public, c'est-à-dire proposer une offre artistique de qualité et accessible à tous sur l'ensemble du territoire national.

La direction des CDN est confiée à des metteurs en scène afin d'y conduire un projet artistique sur la durée, ancré sur un territoire et partagé avec le public. Centrés sur la création, l'écriture contemporaine, les mises en scène innovantes, les accueils de grands spectacles français et étrangers, l'accompagnement des jeunes créateurs, des compagnies et du public, les CDN sont aujourd'hui uniques au monde et réunissent plus d'un million de spectateurs chaque saison.



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr



CONTACTS TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international
T +33 (0)2 99 31 55 33
M +33 (0)6 79 04 57 04
jb.pasquier@t-n-b.fr

EMMANUELLE DE VARAX

Diffusion internationale
T +33 (0)6 61 17 03 51
e.devarax@t-n-b.fr

